118. E. 156

# LES SOEURS DE LAIT,

## SCÈNES MORALES

MÊLÉES DE COUPLETS,

PAR MM. ALEXANDRE T., AUGUSTE G. ET ***.;

REPRÉSENTÉES, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE M. COMTE, LE 31 DÉCEMBRE 1824.

PARIS,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
COUR DES FONTAINES, N°. 4, ET PASSAGE D'HENRI IV, N°s. 10, 12 ET 14.

1825.

132022-B
Digitized by Google

| *PERSONNAGES.* | | ACTEURS. |
|---|---|---|
| Mme. de SÉNANGE. . . . . | | Mlle. *Zoé.* |
| ERNESTINE | ses filles. . . | Mlle. *Augte Lepeintre.* |
| HENRIETTE | | Mlle. *Michelot.* |
| MATHURIN, vigneron. . . . . | | M. *Hutin.* |
| MATHURINE, sa femme. . . , . | | Mlle. *Caroline.* |
| MADELON, | leurs filles et sœurs de lait d'Ernestine et d'Henriette. | Mlle. *Jullia.* |
| BABET, | | Mlle. *Marie.* |

*Le Théâtre représente un Jardin.*

Imprimerie de J.-S. CORDIER Fils, rue Thévenot, n°. 8.

Digitized by Google

# LES
# SOEURS DE LAIT,

## SCÈNES MORALES.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ERNESTINE, HENRIETTE.

(*Au lever du rideau, Ernestine et Henriette sont assises sur le devant de la scène; Ernestine brode et Henriette dessine*).

ERNESTINE, *d'un air indolent.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu! que la broderie m'assomme.

HENRIETTE, *gaîment.*

Ah! que le dessin m'amuse!

ERNESTINE.

Toujours une aiguille à la main, quel ennui!

HENRIETTE.

Sans cesse un crayon dans les doigts, quel plaisir!

ERNESTINE.

Me forcer de travailler... c'est une tyrannie!

HENRIETTE.

M'engager à employer mon temps, quel avantage.

Air : *Du Renégat.*

Que ce paysage me plaît!

ERNESTINE.

Cette fleur est trop difficile.
Jamais ce ne sera bien fait,
Continuer est inutile.

HENRIETTE.

Je croyais bien n'en pas venir à bout;
Mais le travail peut triompher de tout.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

ERNESTINE.

Moi, je n'ai pas de patience,
Non, je ne puis faire cela.
Eh! qu'importe une récompense,
Si l'on ne l'obtient que par là.

HENRIETTE.

Avec un peu de patience,
On fera tout ce qu'on voudra.
Qu'on songe à quelque récompense,
Et la paresse cedera.

ERNESTINE, *quittant son ouvrage.*

Allons, décidément, je ne fais plus rien aujourd'hui.

HENRIETTE.

Comment, Ernestine, tu quittes déjà ton ouvrage, toi, mon aînée, qui devrais me donner l'exemple?

ERNESTINE.

Cela t'étonne, toi, ma sœur qui me connais si bien?

HENRIETTE.

Il y a tout au plus un quart d'heure que tu es occupée.

ERNESTINE.

Un quart d'heure est un siècle... va, va, suis mon précepte... un peu de travail et beaucoup de repos.

HENRIETTE.

Et moi, je dis un peu de repos et beaucoup de travail.

ERNESTINE.

Tu t'appliques trop... tu te feras mal.

HENRIETTE.

Toi, ma sœur, tu n'as pas cela à redouter.

ERNESTINE.

Air : *De l'Artiste.*

A te voir, Henriette,
On dirait, c'est certain,
Que le sort ne t'a faite
Que pour gagner ton pain.
Écoute-moi sans cesse,
Je sais bien conseiller;
Quand on a la richesse,
Faut-il tant travailler.

HENRIETTE.

Ma sœur, un tel langage
Prouve bien ton orgueil.

Digitized by Google

Ton avis, trop peu sage,
M'offre plus d'un écueil ;
Le sort change sans cesse :
Son arrêt est dicté.
Aujourd'hui la richesse,
Demain la pauvreté.

ERNESTINE.

Bah! bah! devons-nous craindre la pauvreté avec des parens qui ont autant de fortune que les nôtres.

HENRIETTE.

Non... mais il faut tout prévoir.

ERNESTINE.

Tu es risible, en vérité.

Air : *Du calife de Bagdad.*

Tu fais la belle travailleuse,
Cela ne te sert pas beaucoup.

HENRIETTE.

Et toi tu fais la paresseuse,
Et par caractère, et par goût.

ERNESTINE.

Qu'importe... on me trouve charmante;
En tous lieux, tout bas, l'on me vante.

HENRIETTE.

C'est vrai, mais dans chaque maison,
Tout haut l'on prône ma raison.

ERNESTINE.

Oui... excepté maman.

HENRIETTE.

Je sais bien qu'elle n'a des yeux que pour toi... tu ne fais rien et elle loue ton zèle et ton activité!.. moi, je suis toujours à l'ouvrage, et elle me traite de nonchalante.

ERNESTINE.

Que veux-tu... c'est un malheur... je ne saurais qu'y faire.

HENRIETTE.

Patience... patience, maman, qui au fond est bonne, un jour me rendra justice... mais je l'entends... quel plaisir! je ne la vois jamais trop tôt.

ERNESTINE, *à part.*

Reprenons vite ma broderie.

Digitized by Google

## SCÈNE II.

Les Mêmes, Madame DE SÉNANGE.

HENRIETTE, *vivement à sa mère.*

Bonjour maman, bonjour maman.

MAD. DE SÉNANGE.

Bonjour Henriette.. et toi, Ernestine, toujours occupée. c'est très-bien, viens m'embrasser.

ERNESTINE, *avec froideur et sans se déranger.*

Maman... je t'ai déjà embrassée ce matin.

MAD. DE SÉNANGE, *à part.*

Son indifférence me désole.

HENRIETTE, *à part.*

On ne m'embrasse pas, moi... et voilà ce qui m'afflige.

MAD. DE SÉNANGE.

Je suis bien sûre que ne je vais avoir à faire que des éloges à l'une et peut-être des reproches à l'autre.

HENRIETTE, *à part.*

Les éloges vont être pour Ernestine.

ERNESTINE, *à part.*

Les reproches seront pour Henriette.

MAD. DE SÉNANGE, *à Ernestine.*

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Voyons un peu ta broderie,
Je vais sans doute être ravie.
Quoi, rien de fait! ma chère enfant,
(*à part*). Contraignons-nous pour un moment.
(*Haut, à Henriette.*)
Montrez-moi votre paysage;
Il n'est pas esquissé, je gage.
Jamais, je ne vis entre nous,
De paresseuse comme vous.

HENRIETTE.

Je crois, maman, que tu m'accuses à tort; tiens, regarde.

MAD. DE SÉNANGE, *à part.*

Elle a raison.... Elle a beaucoup travaillé, tandis qu'Ernestine...

Digitized by Google

ERNESTINE, *à part.*

J'étais bien sûre que maman ne me gronderait pas.

MAD. DE SÉNANGE.

A propos, Mesdemoiselles, j'ai à vous apprendre une nouvelle qui, sans doute, vous plaira beaucoup.

ERNESTINE, *vivement.*

Qu'est-ce que c'est, maman? Une partie de plaisir?

MAD. DE SÉNANGE.

Je conçois qu'à votre âge tout semble n'avoir que ce but; mais, plus tard, vous jugerez.

ERNESTINE.

Soit; mais en attendant, dis-nous ce que nous devons espérer?

MAD. DE SÉNANGE.

Eh bien! mes enfans, je vous annonce que Mathurine, votre nourrice, arrive aujourd'hui même.

HENRIETTE.

Ah! quelle joie! Je vais revoir ma nourrice.

ERNESTINE, *d'un air de dédain.*

Ce n'est que cela.

MAD. DE SÉNANGE.

Elle amène avec elle ses filles, Madelon et Babet, pour leur faire voir Paris.

HENRIETTE.

Quel bonheur! J'embrasserai Babet, ma sœur de lait.

ERNESTINE.

Madelon, Babet; comment peut-on se nommer ainsi?

HENRIETTE.

Maman, il faudra tâcher de les bien divertir. Nous leur ferons voir ce qu'il y a de beau à Paris.

Air: *de l'Étude.*

Oui, partout il faut les conduire,
Nous visiterons dès demain
D'abord Polichinel Vampire,
Puis les ombres de Séraphin.
Nous irons voir les Invalides,
Les chevaux Lapons, le Salon,
Frémir aux travaux des Alcides,
Et rire aux farces de Pinson.

Digitized by Google

ERNESTINE, *avec dédain.*

Une Mathurine et ses filles, jolie société en vérité.

MAD. DE SÉNANGE.

Ernestine, le ton que tu prends là ne te conviens pas, et je le condamne; tu oublies que Mathurine est ta nourrice; ce titre seul doit être sacré pour toi.

Air : *De Julie.*

Par ses soins et sa vigilance,
Tu lui dois de vivre aujourd'hui;
N'a-t-elle pas de ton enfance
Été le plus solide appui?
Quand Mathurine la première
De son lait a su te nourrir,
Dis-moi? ne dois-tu pas chérir
En elle une seconde mère?

ERNESTINE, *à part.*

Maman a l'air fâché.

HENRIETTE, *à part.*

Je crois qu'elle m'a regardée avec tendresse.

MAD. DE SÉNANGE.

Mesdemoiselles, reportez toutes deux votre ouvrage au salon, et songez surtout à faire un bon accueil à cette chère Mathurine et à ses filles, ce sera m'être agréable.

ERNESTINE, *à sa sœur.*

La bonne recommandation.

(*Elles sortent.*)

## SCÈNE III.

MAD. DE SÉNANGE, *seule.*

Quelle différence entre le caractère d'Ernestine et celui d'Henriette. L'une, je le vois, est impérieuse, trop peu sensible, tandis que l'autre, par sa bonté, par sa douceur, efface les petits travers de son âge. Ernestine a souvent abusé de ma tendresse; j'ai cédé par faiblesse; mais aujourd'hui, je reconnais qu'elle a besoin de toute ma sévérité et je veux l'employer.

Air : *Tu ne vois pas jeune imprudent.*

Je me reprocherais toujours
Ma conduite envers Ernestine;
La raison vient à mon secours,
Et maintenant me détermine.

Digitized by Google

Si nous voulons que nos enfans
Aient quelques vertus en partage,
Malgré nos tendres sentimens,
De punir ayons le courage.

Je crains qu'Ernestine ne reçoive mal sa nourrice... Oh! s'il en est ainsi... une bonne leçon... Mais j'entends Mathurine... Peut-être elle pourrait... Nous verrons.

## SCÈNE IV.

MATHURINE, MADELON, BABET, MAD. DE SÉNANGE.

MATHURINE, *accourant.*

Ous' qu'all' sont ces p'tites filles, ous' qu'all's sont que j'les embrassions, que j'les... Oh! pardon, Madame, j'ons ben l'honneur d'être Mathurine, vot' servante.

MAD. DE SÉNANGE.

Bonjour, bonne Mathurine... bonjour. Mes filles vont venir à l'instant.

MATHURINE.

Ah! qu'il me tarde d'les voir, ces petits choux; dam! j'les ont nourries d'mon lait... Elles doivent s'en souvenir.

MAD. DE SÉNANGE.

Je crains que leur mémoire ne les serve pas autant que vous croyez, mère nourrice.

MATHURINE.

Oh! Madame, j'répondons du contraire, et j'gageons qu'all's tenont de vous et qu'all's ont l'âme bonne et reconnaissante.

MAD. DE SÉNANGE, *d'un air ému.*

Vous croyez, nourrice?

MATHURINE.

Si j'nous trompons et qu'all's n'soyons ni bonnes, ni sages, ni dociles, faut les corriger, Madam', faut les corriger, je n'vois qu'ça pour former les enfans.

MAD. DE SÉNANGE.

Je crains, je l'avoue, d'être forcée de suivre votre conseil.

MATHURINE.

Imitez-nous, jarni... corriger cheux nous, ça n'pèze pas une once.



Digitized by Google

Air : *Du ballet des pierrots.*

Quand un d'nos enfans n'est pas sage,
Quell' différence en peu de temps !
Pour ça nous avons en usage
Des moyens qui sont excellens.
J'n'irai pas ici vous les taire,
Il faut qu'on les connaisse, oui dà ;
Nous savons ployer l'caractère,
En déployant ces deux bras-là.

MAD. DE SÉNANGE, *souriant.*

A Paris, Mathurine, nos corrections sont plus douces, plus amicales et souvent plus efficaces.

MATHURINE.

N'importe, Madame, suivez not' avis, c'est tout d'même celui de not' homme Mathurin... et moi j'somm's prêts à vous rendre service, s'il le faut.

MAD. DE SÉNANGE.

Bonne Mathurine... j'accepte volontiers; j'ai en tête certain projet... mais pour l'exécuter, j'attends votre mari.

MATHURINE.

Ma fine, Madame, vous ne l'attendrez pas longtemps, il nous suit... Il est allé chercher des jupons, des bonnets et des sabots neufs que j'avons achetés à c'matin à nos deux filles.

MAD. DE SÉNANGE.

Fort bien, je ne réclame de vous maintenant qu'une seule chose, c'est de ne point me déguiser ce qui se passera dans votre entrevue avec Ernestine et Henriette, et la manière dont chacune vous recevra.

MATHURINE.

Fiez-vous à nous, madame; nous autres, j'somm's francs comm' l'osier.

MAD. DE SÉNANGE.

En ce cas... je vous quitte, et vais vous envoyer Ernestine et Henriette. (*Elle sort*).

## SCÈNE V.

### MATHURINE, MADELON, BABET.

MATHURINE.

Envoyez-moi les... nous voirons à jaboter avec elles.... allons, allons... j'vois qu'la maman n'est pas très-contente

Digitized by Google

d'nos p'tites parisiennes... il y aura entr'elles et moi un tantinet d'grabuge... j'aimons ça, moi, j'l'aimons peut-être un peu trop, Mathurin me le reproche quelquefois... durement... c'est que quand il se fâche.. ses bras sont souvent plus fâchés qu'lui.. chut... on vient. (*à ses filles*). Et vous, petites filles, motus sur ce qu'on vient de me dire.

MADELON ET BABET.

J'nons rien entendu, ma mère, j'n'ons rien entendu.

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, ERNESTINE.

MATHURINE, *à Ernestine.*

Et bonjour donc mon enfant, mon Ernestine, Jésus! Maria! comme te v'là brave et grandelette.

ERNESTINE, *avec fierté.*

Bonjour, mère Mathurine.

MATHURINE.

Quel joli brin d'fille tu fais, au prix de c'que t'étais au maillot.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

J'en suis tout étonnée,
Jarni! quel changement!
Comm' te v'là bien tournée,
Pour moi quel agrément!
Oui le ciel m'est propice,
Pisque j'te vois grandir.
Ah! quoiqu' ça me vieillisse,
Ça fait toujours plaisir.

ERNESTINE, *avec dédain.*

Quel ton familier... c'est à n'y pas tenir.

MATHURINE.

Embrasse-moi donc, ma pauvr' enfant, j'pleurons d'joie en te r'gardant. (*elle l'embrasse fortement*).

ERNESTINE.

Mais vous me faites mal, et vous allez déchirer ma robe.

MATHURINE.

Mon Dieu comm' t'es devenue douillette et indifférente d'puis que tu n'es plus au village... t'rappell's-tu comm' tu m'caressais quand j'te donnions des pommes cuites et du petit salé.

Digitized by Google

ERNESTINE.

Que me rappellez-vous-là ?

MATHURINE.

Oh ! t'as beau faire mam'zell' la sucrée ! j't'aimons toujours bien... tiens v'là ta sœur Mad'lon, qu'a ben du plaisir à te revoir... allons, Mad'lon, embrass' ta sœur de lait et qu'ça finisse.

MADELON.

J'suis toute honteuse moi, ma mère.

BABET.

Et moi aussi, là.

MATHURINE.

Ah ! que vous êtes bêtes toutes deux, approchez donc.

ERNESTINE.

Madelon a raison... trop de familiarité n'est pas convenable entre nous.

MADELON.

C'est possible, mam'zell'; mais vous n'disiez pas cela quand j'étions ensemble.

Air : *Et le colonel devant vous.*

Il m'en souvient avec plaisir,
Sur not' ân' j'allions en prom'nade;
Un rien savait nous divertir,
Un rien nous servait d'régalade.
Alors j'croyais que j'nous aimions,
Et j'en étions sûr' davantage,
Quand avec vous je partagions
D'bon cœur not' pain et not' fromage.

MATHURINE.

Comment, Ernestine, est-ce que tu ne r'connaitrais plus ta sœur Mad'lon, qui jouait avec toi à cache-cache, allons, fille, n'crains rien... cours dans ses bras.

ERNESTINE, *repoussant Madelon qui va pour l'embrasser.*

Il suffit... ma petite... je vous tiens compte de l'intention.

MADELON, *d'un air triste.*

Ah ! ma mère,.. c'n'est plus là ma sœur Ernestine..... quelle différence quand j'mangions à la même assiette, avec la même cuillère, non ce n'est plus elle...

Digitized by Google

MATHURINE.

Air : *Époux imprudent.*

J'en conviens, ma peine est extrême,
Je ne saurais dire autrement ;
Pour nous elle n'est plus la même,
L'reste s'conçoit facilement.
Tous ces biaux habits qu'elle adore,
Avec nous la font mal agir ;
Not' pauvreté la fait rougir,
Not' amitié la déshonore.

BABET.

Et moi, j'paririons ben qu'sa sœur Henriette a meilleur cœur qu'ça.

MATHURINE.

Ah! mon enfant, tu perdrais, qui voit l'une voit l'autre; tant que j'les avons au village all's sont douces comme des moutons... all's vous flattent, vous mijotent, maman nourrice par ci, ma p'tite sœur de lait par là... mais à la ville ils nous les gâtons... ils leur donnons d'la fiarté, d'l'ingratitude.

ERNESTINE.

Finissez vos propos ; si vous avez eu des soins pour moi, maman vous les a bien payés.

MATHURINE.

Payer! apprenez, mamselle, que rien au monde ne saurait payer les soins sans cesse renaissans d'une nourrice, d'une seconde mère... payer... ah! que ce mot fait de mal. ( *Elle pleure.* )

ERNESTINE.

Eh bien! n'allez-vous pas pleurer comme un enfant.... en vérité, Mathurine, vous êtes folle.

## SCÈNE VII.

Les Mêmes, HENRIETTE.

HENRIETTE, *à Mathurine et à ses filles.*

Air : *De Jeannot et Collin.*

Ah! ma joie est extrême!
Je n'ai plus de désir.
A revoir ceux qu'on aime,
Qu'on goûte de plaisir!

Digitized by Google

MATHURINE, *s'essuyant les yeux.*

Bonjour, mam'zell' Henriette.

HENRIETTE.

Bonjour, ma chère nourrice... ah! voici Babet et Madelon... comment vous portez-vous, venez donc aussi m'embrasser.

BABET, *faisant des révérences naises ainsi que sa sœur.*

Ben d'l'honneur... assurément, mam'zelle.

HENRIETTE.

Eh bien... pourquoi ne m'appelez-vous pas votre sœur.. est-ce que vous me refuseriez ce titre que j'aime tant à vous donner. (*Babet et Madelon saluent*).

Air : *En attendant.*

Moins de respect
Et pas de révérence,
Vous devriez sourire à mon aspect.
De tous les soins donnés à mon enfance,
Je me souviens avec reconnaissance,
Moins de respect.

Allons, Babet, appelle-moi toujours ta sœur.

BABET.

Eh ben, va pour ma sœur.

ERNESTINE, *à part.*

Je ne concois pas Henriette, elle est vraiment trop bonne.

HENRIETTE.

Qu'a donc Mathurine ?

BABET.

Ah! ben du chagrin... allez, ma sœur.

HENRIETTE, *à Mathurine.*

En effet... vous pleurez... Madelon aussi... qu'est-ce que tout cela signifie? auriez-vous éprouvé des malheurs? le papa nourricier serait-il malade?

BABET.

Hein? ma mère... quand je vous disais qu'elle avait un bon cœur, ma sœur Henriette.

MATHURINE.

Oh! ça oui... elle ne ressemble par à ben d'autres que j'connaissons.

ERNESTINE, *à part.*

Ceci est pour moi... mais cela m'est égal.

Digitized by Google

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, Madame DE SÉNANGE.

MAD. DE SÉNANGE.

Je suis charmée de vous trouver toutes ensemble..... Mathurine... vous avez sans doute été fort contente de la réception que mes filles vous ont faite.

MATHURINE, *hésitant.*

Madame, assurément, certainement que...

MAD. DE SÉNANGE.

Vous avez l'air embarrassé... craignez-vous de m'apprendre qu'Ernestine ou qu'Henriette ?

MATHURINE, *vivement.*

Henriette, madame.. all' nous aime autant que j'l'aimons et j'ons rien à dire contre elle.

MAD. DE SÉNANGE.

Et Ernestine?

MATHURINE.

Ernestine?... Henriette, voyez-vous, en arrivant all' m'a sauté au cou, all' a fait mille amitiés, mille carresses à nos enfans... all' a...

MAD. DE SÉNANGE.

Et Ernestine?

MATHURINE, *embarrassée.*

Vot' aimée! ah!... c'est autre chose, chacun son caractère... madam' de Sénange.

MAD. DE SÉNANGE.

Je vous entends, Mathurine, votre silence m'en dit assez ; et vous, Ernestine, je dois croire qu'un orgueil mal placé de votre part a dû blesser le cœur de cette brave femme.

ERNESTINE.

Quoi, maman, tu penserais?

MAD. DE SÉNANGE.

Laissez-moi.. j'ai trop jugé en un jour de votre caractère.

ERNESTINE.

Mais, maman....

Digitized by Google

MAD. DE SÉNANGE.

Laissez-moi, vous dis-je... votre conduite est affreuse, impardonnable, retirez-vous, je ne veux plus vous voir.

ERNESTINE, *à part.*

Ah! mon Dieu... qu'est-ce qu'elle est donc venue faire ici cette méchante femme... maman est tout à fait fâchée contre moi.

MAD. DE SÉNANGE.

Air : *Doux moment.*

Quel tourment (*bis*).
Pour le cœur d'une mère!
Elle me désespère
Dans un pareil moment.

MATHURINE, SES FILLES, HENRIETTE.

Quel tourment (*bis*).
Pour le cœur d'une mère, etc.

ERNESTINE.

Quel tourment (*bis*).
J'ai pu fâcher ma mère, etc.

(*Elle sort.*)

HENRIETTE.

Ma sœur a du chagrin, ne la quittons pas, et vous, Madelon et Babet, venez avec moi, j'ai beaucoup de petites choses à vous donner.

(*Elles sortent; Babet et Madelon font des révérences à Madame de Sénange*).

## SCÈNE IX.

Madame DE SÉNANGE, MATHURINE.

MAD. DE SÉNANGE.

Bonne nourrice, je le vois, ma fille Ernestine a des torts envers vous?

MATHURINE.

Oui, madame... ah! faut être juste... all' a j'crois ben des défauts, tandis qu'sa sœur... parlez-moi d'ça; mais vot' Ernestine... ah! mon Dieu!

MAD. DE SÉNANGE, *à part.*

Ce que je pensais n'est donc que trop vrai... allons... plus de retard. (*Haut*). Dites-moi, nourrice, Mathurin n'arrive pas, je voudrais pourtant bien le voir.

Digitized by Google

MATHURINE.

Eh! t'nez... Dieu m'pardonne, j'crois que j'l'entendons.

MAD. DE SÉNANGE.

Il ne pouvait venir plus à propos.

## SCÈNE X.

Les Mêmes, MATHURIN, *un paquet sous le bras et deux paires de petits sabots à la main.*

MATHURIN, *chantant.*

N'y a pas d'mal à ça, Colinette,
N'y a pas d'mal à ça.

Ah! Madam' de Sénange, j'avons l'honneur de vous saluer...Bonjour, femme.

MAD. DE SÉNANGE.

Bonjour, mon cher Mathurin.

MATHURIN, *à part.*

Mon cher Mathurin... oh! oh! on a besoin de nous.

MAD. DE SENANGE, *à part.*

Bon! lui seul peut me servir. (*Haut.*) Quel est donc ce paquet?

MATHURIN.

Sauf vot' respect, Madame, c'est des hardes pour nos filles, et des sabots que v'là pour aller aux champs..... et j'dis que ces sabots-là sont d'un fier style.

Air : *Eh! ma mère, est-ce que j' sais ça.*

La chose est sûre,
Et j'vous jure,
Qu' pour les habitans
Des champs,
Cette chaussure,
Un peu dure,
Sera de mode en tout temps.
Que j'voyons d'gens à la ronde,
En escarpin fair' les beaux,
Oublier dans le grand monde,
Qu'ils ont porté des sabots.

MAD. DE SENANGE, *réfléchissant à part.*

Oui, c'est cela... j'y suis décidée. (*Haut.*) Mathurin, voulez-vous me rendre aujourd'hui un signalé service?

MATHURIN.

Mille, Madame... si je l'pouvons.

MAD. DE SÉNANGE.

Cela vous sera très-facile.



Digitized by Google

MATHURIN.

En ce cas, Madame, parlez, j'écoutons.

MAD. DE SÉNANGE.

Suivez-moi, et vous allez bientôt connaître mon projet.
(*Elle sort.*)

MATHURIN.

J'sommes tout oreille d'abord. (*A Mathurine.*) Il y a du mic-mac... il y a du mic-mac... (*Il sort.*)

MATHURINE.

C'est ça... arrangez ben l'complot. Je l'devinons presque... Je n'suis pas fâchée que not' homme s'en mêle... Il a du bon et de l'esprit lui... sans qu'ça paraisse.

## SCÈNE XI.

MATHURINE, MADELON, ERNESTINE, puis BABET et HENRIETTE.

MADELON, *pleurant.*

Air : *Le bâilleur éternel.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ma mère l'saura,
Mam'zelle.
Comm' vous êt's cruelle.
Ah! ah! ah! ah! ah! ma mère l'saura
Qu'vous vouliez me battr' comm' ça.

MATHURINE, *à Ernestine.*

Battre un' fill' qui m'est si chère,
Ah! si je ne me r'tenais,
Petit démon, tu verrais
Si j'suis une bonne mère.

MADELON, *pleurant ainsi que sa mère et Babet.*

Ah! ah! etc.

ERNESTINE.

Avez-vous bientôt fini de pleurer, petite sotte, est-ce que je vous ai touché seulement?

MADELON.

Vous avez levé la main sur moi... et sans Mam'zell' Henriette.... ah! ah! (*pleurant*).

ERNESTINE.

Quel supplice! quel supplice!

Digitized by Google

*(Babet amenée par Henriette, tenant de petits bijoux pour elle et sa sœur.)*

BABET, *à sa mère.*

Air : *J'ai pu lutiner des fillettes.*

Admire avec moi, j't'en supplie,
Tous ces jolis petits bijoux;
C'est ma sœur Henriette qui me prie
D'les prendre et d'les porter cheux nous.
Mais quoi, Madelon t'es chagrine?
Faut mieux rire au nez des méchans.
En voyant ces bijoux, ma fine,
On n'doit plus avoir de tourmens.

MATHURINE.

Ah! Mamzell' Henriette, que j'vous remercions, qu' vous êtes aimable, obligeante.

HENRIETTE.

Vis-à-vis de vous... c'est si naturel, et cela doit coûter si peu.

ERNESTINE.

Allons, ma sœur, cajole les bien... C'est cela.

MATHURINE.

Dites donc qu'elle est bonne... tandis qu' vous... mais patience... patience.

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, MATHURIN.

MATHURIN, *élevant la voix, et donnant une lettre à Ernestine.*

T'nez, Mam'zell'; t'nez, lisez, et vous allez voir.

ERNESTINE, *avec dédain.*

Quel ton... quelle insolence... Ils se ressemblent tous.

MATHURIN, *bas à sa femme.*

Pas d'étonnement, not' femme, et dis comme nous.

ERNESTINE, *lisant.*

« Mon cher Mathurin. » Cette lettre ne m'est pas adressée.

MATHURIN.

Allez toujours.

Digitized by Google

ERNESTINE.

« Mon cher Mathurin... » Ah! mon Dieu.., cela fait pitié! « En considération de votre nombreuse famille, » j'avais cru devoir, pour venir à votre secours, me char- » ger de votre fille Ernestine, mais son mauvais caractère » et son orgeuil me forcent à vous prier de venir la re- » prendre. Mad. DE SÉNANGE. »

Qu'ai-je lu! Ah! mon Dieu! quoi, je ne suis point? ....

MATHURIN.

Non morguenne, vous n'êtes point sa fille.

ERNESTINE.

Serait-il vrai? Je ne dois mon éducation qu'aux bienfaits de Madame de Sénange, et vous, Mathurin, vous êtes mon père?

TOUTES.

Son père!

MATHURIN.

Un peu.

TOUTES, *parcourant la lettre.*

Air : *De Richard.*

Oui, son père est Mathurin.
Vraiment, rien n'est plus certain.
Ah! quel destin!

MADELON, *avec joie.*

Encore une d'plus pour aller aux noisettes, queu plaisir!

HENRIETTE, *d'un air affligé.*

Ernestine n'est pas ma sœur... c'est dommage... je l'aimais pourtant bien.

MATHURINE, *à part.*

J'vois la frime, j'vas lui porter encore un coup, moi.

MATHURIN, *bas.*

Oui... mais ne l'assomme pas...

MATHURINE, *haut.*

Eh bien, oui Mam'zell', tantôt je n'étions que vot' nourrice... apprenez maintenant que j'sommes vot' mère... j'ons voulu vous voir d'près et juger vot' cœur et vot' caractère; malheureusement, il y a à déchanter sur vos qualités.

Digitized by Google

MATHURIN.

Il lui en viendra, je t'en réponds, l'travail lá formera, et si elle n'est pas sage, eh ! bien j'la corrigerons.

ERNESTINE, *sanglottant.*

Quel chagrin ! quitter Paris pour le village !

MATHURIN.

Va, va, ne regrette pas ce Paris que je venons voir souvent, et que j'connaissons comme si j'en étions né natif; d'ailleurs, t'es not' enfant, par ainsi faut nous suivre. Allons, allons.

Air : *De Thibaut.*

En famille,
Viens, ma fille,
Sois gentille,
Quitt' ces lieux.
Près d'ta mère,
Qui m'est chère,
Près d'ton père,
Tu s'ras mieux.
Ce Paris, que tu regrettes,
Qu'offre-t-il dans tous les temps ?
Des p'tits maîtres, des coquettes,
Des bavards, des fainéans.
Plein d'courage,
Au village,
L'labourage
Fait l'bonheur.
On moissonne,
On entonne,
On chansonne
De tout cœur.
Dans c'te grande capitale,
L'plaisir va
Cahin caha.
On n'voit pas d'bals sans scandale ;
Mais des nôtr's parlez-moi d'ça,
Sur l'herbette,
Bergerette,
Guillerette,
Plein' d'appas,
En cadence,
Se balance,
Saute et danse,
Ne gliss' pas.
Vos fêtes et vos spectacles
Ne sont rien au prix d'chez nous ;
C'est au hameau qu' sans obstacles,
On s'trémousse comm' des fous.
Vois c'te treille,
Sans pareille,

Digitized by Google

Quell' merveille!
Quel tableau!
L'onde pure,
Qui murmure,
La verdure,
Tout est beau.
Ici, chaque nuit entière,
Quel vacarme, quel bourdon!
Nous, j'dormons dans not' chaumière,
La paille est not' édredon.
Dans vot' ville,
Peu tranquille,
J'vois un' file
De gardiens.
Pour cohorte,
Pour escorte,
A not' porte,
J'n'ons qu'deux chiens.
Allons, laisse-toi conduire,
Bientôt tu nous chériras.
Aussi j'aim'rons à te r'dire,
Lorsque tu prendras
Not' bras,
En famille,
Viens, ma fille,
Sois gentille,
Quitt' ces lieux.
Près d'ta mère,
Qui m'est chère,
Près d'ton père,
Tu s'ras mieux.

ERNESTINE, *pleurant.*

Quelle position! pauvre Ernestine!

MATHURIN.

Ah! ça Javotte... car Ernestine n'est pas ton nom..... faut aller te déshabiller... je n'pouvons t'enmener avec ces fanferluches-là... j'avions apporté des hardes neuves pour tes sœurs... eh bien, tu vas en endosser une et promptement.

ERNESTINE.

Quoi... vous voulez déjà?

MATHURIN.

Point d'répliques, quand j'ordonnons.

ERNESTINE, *pleurant.*

Hélas! j'en mourrai... (*Elle sort*).

HENRIETTE.

Ah! comme elle me fait peine... mes sœurs, suivons-la, et faisons tout pour la consoler.

Digitized by Google

BABET ET MADELON.

Oui... oui... bien dit. ( *Elles sortent* ).

MATHURIN.

Not' femme... suis-les... observe tout... je te dirons le reste à ton retour.

MATHURINE.

J'aurions pourtant bien voulu savoir à présent...

MATHURIN.

Point d'réplique... quand j'ordonnons.

MATHURINE.

Mais...

MATHURIN, *brusquement.*

Veux-tu bien partir... ( *Elle se sauve* ). a-t-on jamais vu... une femme qui raisonne à son mari... oh!... je t'apprendrai à raisonner, moi. ( *Il fait le geste de battre* ).

## SCÈNE XIII.

MATHURIN, *seul.*

( *Riant aux éclats* ). Ah! ah!.. j'ris-ti, j'ris-ti, est-elle triste, mam'zell' Ernestine, est-elle triste, j'vous demande?

Air : *Elle eut été belle à Paris.*

Parc' qu'on lui parl' d'un changement,
Qu'ell' mériterait bien sans doute,
La v'là subito dans l'tourment,
Et son esprit tout en déroute.
Chez nous sans vanité je l'dis,
J'montrons tretous plus de courage;
D'un rien ils pleuront à Paris,
Je n' pleurons qu'de joie au village.

## SCÈNE XIV.

Madame DE SÉNANGE, MATHURIN.

MAD. DE SÉNANGE.

Eh bien, Mathurin, quel effet a produit ma leçon?

MATHURIN.

Tout c'que j'en attendions, madam', c'est-à-dire beaucoup d'chagrin, d'l'orgueil blessé et p'têt' ben du repentir au quart-d'heure qu'il est.

Digitized by Google

MAD. DE SÉNANGE.

C'est tout ce que je voulais d'Ernestine.

Air : *Ainsi que vous, mademoiselle.*

Je lui devais, je le confesse,
Depuis longtemps cette leçon ;
Ainsi le voulait ma tendresse,
Ainsi le voulait la raison.
Si j'ai formé son caractère,
En travaillant pour son bonheur,
Je me console en bonne mère,
Du chagrin d'affliger son cœur.

MATHURIN.

C'est bien dit, madame... mais j'aperçois Mathurine, qui va sans doute nous en apprendre bien plus long.

## SCÈNE XV.

Les Précédens, MATHURINE.

MATHURINE.

Air : *Des Cancans.*

Ça va bien, (*bis*).
Il fallait ce grand moyen.
Ça va bien, (*bis*).
Ne désespérons de rien.
Je puis ici témoigner
Qu'elle est prête à s'résigner ;
Elle a serré tendrement,
Mad'lon qu'ell' brusquait avant.

ENSEMBLE.

Ça va bien, etc.

MATHURINE.

Vot' fille, en quittant ces lieux,
Avait un air furieux ;
Mais, sans rien dire, aussitôt
All' vous a chaussé l'sabot.
*( Elle se frotte les mains ).*

ENSEMBLE.

Ça va bien, etc.

MATHURIN.

J'les entendons, madame.

Digitized by Google

## SCÈNE XVI et dernière.

Les Mêmes, BABET, MADELON, ERNESTINE, HENRIETTE, *toutes les quatre en costume de paysannes et se tenant par la main.*

MATHURIN.

Eh bien, eh bien, qu'est-ce que ça veut dire!.. au lieu d'trois filles, j'en ons quatre à présent, il m'en pleut donc?

MAD. DE SÉNANGE.

Henriette, m'expliquerez-vous, je vous prie...

HENRIETTE.

Maman, ma bonne maman... ne me gronde pas... ton indifférence, ta froideur à mon égard, m'ont fait croire.. peut-être à tort, que tu ne m'aimais plus, et j'ai cru te plaire et consoler Ernestine, en voulant partager son sort; mais sans diminuer de mon amour pour toi.

MATHURIN, *vivement*

Bravo! v'là un' brave fille!

MATHURINE, *attendrie.*

Oui... et qui m'fait pleurer d'attendrissement.

MAD. DE SÉNANGE.

Henriette... je blâme une résolution prise sans mon aveu; mais je te loue de ton amitié pour Ernestine, et de ta tendresse pour moi... voilà ta place... viens dans mes bras.

MATHURIN, *à Ernestine.*

Et toi, Javotte, viens dans les miens.

ERNESTINE.

Mon père, comptez sur mon respect, et mon travail assidu. (*à madame de Sénange*). Pour vous, madame, comptez à jamais sur ma reconnaissance, et croyez que si j'ai méconnu vos bons conseils, j'en emporte du moins un précieux souvenir... ah! je me rappellerai toujours le bonheur que j'avais de vous croire ma mère.

MAD. DE SENANGE, *vivement.*

Oui... je suis encore ta mère, et viens m'embrasser.

TOUS.

Ça va bien, etc.



Digitized by Google

MADELON.

Mon père... c'était donc une frime.. Mam'zell' n'est pas not' sœur.

MATHURIN.

Eh! non... j'n'ons qu' vous deux, et c'est ben assez.

ERNESTINE, *à part.*

Quelle leçon!.. *( à sa mère )*. Maman, ce que je promettais de faire pour ce bon Mathurin, je veux le faire pour toi.

MAD. DE SÉNANGE.

C'est tout ce que je demande.

HENRIETTE.

Quel bonheur... Nous ne nous quitterons plus.

MAD. DE SÉNANGE.

Mathurin.., vous, la nourrice, et vos filles, nous dînerons tous ensemble... des sœurs de lait doivent manger à la même table.

MATHURIN.

Nous!.. à vot' table, Madame de Sénange!.. eh bien... j' n'en sommes pas fâché... la journée a été rude pour tout l'monde... j'ons un fier appétit... aussi j'mangerons comme deux et je boirons pour quatre...

## *VAUDEVILLE.*

TOUS.

Air : *Des Blouses.*

Entre nous tous la paix est bien certaine,
Puisque chacun voit combler son désir;
Et si parfois nous arrive la peine,
Un peu plus tard arrive le plaisir.

MAD. DE SÉNANGE.

De son voisin, Thibaut se plaint sans cesse,
Et le voisin rend ce qu'on lui prêtait;
Ce sont toujours procès de toute espèce,
Ils sont pourtant tous deux frères de lait.

TOUS.

Entre nous, etc.

MATHURINE.

De Lafontaine, imitant la laitière,
J'en vois plus d'un qui s'croit riche au parfait;
Mais v'là soudain qu'la fortune légère
Fuit et renverse itou le pot au lait.

Digitized by Google

TOUS.

Entre nous, etc.

MATHURIN.

Comme Henri, l'honneur de sa patrie,
Si notre Roi répand plus d'un bienfait,
C'est qu'en nourrice, au berceau de la vie,
Ils ont tous deux sucé le même lait.

TOUS.

Entre nous, etc.

MADELON, *au public.*

Si nous avons lassé vot' patience.

BABET.

Si not' jargon par malheur vous déplaît.

ERNESTINE.

Daignez montrer une extrême indulgence.

HENRIETTE.

N'affligez pas les quatre sœurs de lait.

TOUS.

Entre nous tous la paix est bien certaine,
Puisque chacun voit combler son désir;
Et si parfois nous arrive la peine,
Un peu plus tard arrive le plaisir.

FIN.

Digitized by Google